

“ Mais cela n'est rien, reprit le vieillard, auprès de la montagne noire que l'on vous a montrée là-bas, et qui vous apparaissait alors bleue comme l'azur. C'est de là qu'on voit le plus de montagnes ; on y aperçoit aussi plusieurs lacs dans toute leur grandeur. Elle est si haute qu'il faut monter et monter toute une demie journée pour en atteindre le sommet, ça n'a plus de fin.... Et savez-vous bien, continua le vieillard d'un ton plus grave, savez-vous que la montagne noire est en renommée.... Il y a sur cette montagne un endroit où personne ne met le pied, les voyageurs savent bien ne pas passer près de là.” Puis il nous dit que de l'autre côté de la montagne, sur une pente très rapide et au milieu des rochers aux formes les plus bizarres, est un enfoncement considérable ; que là, les arbres sont si touffus et si serrés qu'il y fait presque toujours sombre ; qu'enfin les oiseaux et le gibier semblent fuir cet endroit. “ Un sauvage avec lequel j'ai souvent fait la chasse, reprit-il, m'a dit qu'autrefois on y voyait comme des chandelles d'argent et différentes choses qui, la nuit, brillaient comme des flambeaux. Il paraît même qu'on y entendait des gémissements et des sifflements de serpent. Pour nous autres, nous avons toujours pensé que ce lieu aurait pu être la demeure des *gris manitous*, et nous n'en avons jamais approché.”

La conversation dura encore longtemps entre le vieux chasseur et mes deux compagnons ; pour moi, je n'y prenais pas une part très active ; j'avais assez à faire de me tenir sur la défensive contre les moustiques qui paraissaient m'en vouloir d'une manière particulière. Mes mains et ma figure, enfilées sous les piqures, attestaient que j'avais eu à soutenir de rudes combats. Il faut en avoir l'expérience pour savoir ce que l'on souffre de ces insectes. Certaines personnes, pour voyager dans les bois, prennent avec elles toute une pharmacie ; on dit que les huiles et certaines compositions chimiques les éloignent. Mais de tous les remèdes, celui qu'il importe le plus d'avoir et qui est de beaucoup le meilleur, c'est la patience. Pour moi, je conseille fort ce dernier, c'est lui qui embarrasse le moins et il opère merveilleusement contre toute espèce de mouches.

Comme l'heure était déjà avancée, on songea au repos. Pour mes compagnons, ils parurent bien vite s'accommoder du lit que leur présentait la nature ; pour moi, je voulus faire mieux ; je me mis à enlever de petites branches aux sapins et à m'en faire un lit plus mollet. Tout fut bientôt fini, et c'était alors le temps de m'abandonner au sommeil, mais je ne pus fermer l'œil. *Toujours un avorton de mouche en cent lieux me harcèle, tantôt me pique au front, tantôt à l'oreille* ; à l'une succède un autre, puis elles font si bien qu'elles me tiennent toujours en haleine. Avec de tels ennemis, impossible de dormir, je me résignai donc à mon sort, de temps à autre j'alimentais le bûcher, puis je faisais sentinelle. La nuit était sombre et noire, ni la lune ni les étoiles ne